



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 477

8 €

SÉRIE SPÉCIALE
AFFAIRE EPSTEIN 7

- PORTRAITS : (p.1-2,6)
LES FAMILLES PINTO ET PISAR
- PORTRAITS : (p.-6-7)
LES MAXWELL ET LA FRANCE (2)
- LIVRE NOIR - P : [suite] (p.3-5,8-11)
- LIVRE NOIR - Q : (p.11)
- LIVRE NOIR - R : (p.11-12)

INDEX

Agam R.	p.12	Pisar S.	p.6
Azoulay A.	p.6	Pittman R.	p.5
Badinter R.	p.12	Pivar S.	p.5
Blinken T.	p.6	Plepler R.	p.5
Davis M.	p.11	Polk G.	p.8
Dulac S.	p.12	Portault M.	p.8
Féda D.	p.2	Posen F.	p.8
Frehm J.	p.6	Price J.	p.9
Goldsmith J.	p.5	Pritzker J.-R.	p.11
Hayden D.	p.6	Pritzker N.	p.9
Koskas D.	p.2	Pritzker T.	p.10
Lévy B.-H.	p.12	Propp R.	p.10
Malina F.-J.	p.7	Puig M.	p.10
Malina R.-F.	p.7	Puopolo D.	p.10
Malina X.	p.7	Putnam D.	p.10
Maxwell C.	p.6	Rachline N.	p.12
Maxwell I.	p.7	Randi J.	p.11
Patricof A.	p.3	Ranieri L.	p.11
Paulson J.	p.3	Ratisbonne de Ravenel R.	p.1
Peltz H.	p.4	Reynal M.	p.11
Perelman R.	p.4	Reynold G.	p.11
Perliman I.	p.4	Richardson B.	p.7
Peterson P.	p.4	Ritblat J.	p.12
Picciotto M. de	p.4	Ritblat N.	p.12
Pinto L.	p.6	Seckel A.	p.7
Pinto S.	p.1	Shemtov A.	p.4
Pisar L.	p.6	Weinstein H.	p.12

PORTRAITS LES FAMILLES PINTO ET PISAR

Les premiers sont les architecte d'intérieur du gotha mondial, les seconds incarnent la mémoire de la Shoah dans les cénacles mondialistes, les cercles diplomatiques et la technostructure française. Bien que largement inconnues du grand public, ces deux familles appartiennent à la crème de l'establishment parisien. Documenté par le *Livre noir* et par le journal de bord du *Lolita Express*, leur rôle stratégique dans les opérations menées par Jeffrey Epstein et Ghislaine Maxwell, aurait sans doute fait l'objet d'enquêtes poussées si les Pisar et les Pinto avaient résidé à Londres ou à New York, où chaque jour la presse continue de charrier son lot de révélations sur cette affaire tentaculaire. La chaîne logistique du réseau pédocriminel mis en place à des fins d'espionnage, de chantage et de racket ayant été assurée quasi intégralement par des personnalités de nationalité française ou en lien avec la France, le mutisme de la presse parisienne donne une idée de la chape de plomb qui pèse sur les autorités et les médias hexagonaux.

✱ Alberto et Linda Pinto

Livrant une description circonstanciée du manoir new-yorkais de Jeffrey Epstein, *Vanity Fair* (mars 2003) expliquait qu'il ne s'agit « pas seulement de la demeure d'un riche, mais d'une fantaisie impériale éclectique qui semble n'avoir aucune frontière. Le hall d'entrée est décoré non pas de peintures, mais de plusieurs rangées de globes oculaires séparément encadrés. [...] Les invités se retrouvent comme des pygmées à côté de la sculpture grandeur nature d'un guerrier africain nu. Malgré son excentricité, la maison est curieusement impersonnelle. [...] Le thé est servi au « salon cuir » ainsi nommé pour le tissu de couleur cordovan qui le recouvre. Sur les chaises, un revêtement léopard. Au mur, est accroché une immense fantasy orientale représentant une jeune fille tenant une pipe à opium en train de caresser un lion rugissant. [...] À l'étage, à la droite de l'escalier en colimaçon, se trouve le « bureau », une immense galerie s'étendant sur toute la largeur de la maison. Étrangement, il ne contient aucun ordinateur. [...] Dans cette

pièce, un bureau doré (dont Epstein raconte qu'il a appartenu au banquier J.P. Morgan), des armoires portugaises laquées noires du XVIII^e siècle et un Steinway D de neuf pieds en ébène. Sur le bureau, un livre de poche : *Justine ou les Malheurs de la vertu* du marquis de Sade. Au sol, explique Epstein, « c'est le plus grand tapis persan que vous verrez jamais dans une résidence particulière. Il est si grand qu'il doit provenir d'une mosquée ». Une splendeur, qui reflète en grande partie le travail du décorateur français Alberto Pinto. »

Né le 7 septembre 1944 à Casablanca (Maroc), décédé le 5 novembre 2012 à son domicile parisien du 61, quai d'Orsay, il est inhumé au carré israélite du cimetière du Montparnasse. Fils de l'industriel Simon Pinto (1913-2000), de nationalité argentine et de Lucie (ou Licita) Cohen, de nationalité espagnole et parrain de Rébecca Ratisbonne de Ravenel, Alberto Pinto a grandi au Maroc avant d'intégrer l'École du Louvre puis de commencer sa carrière comme photographe à New York où il fut chargé, par Condé Nast, de répertorier les plus belles demeures au monde. C'est

contact contact Karine (Nicole's) Deborah (p) Leila Magdali François Donna Donna Yelena Nadia Deborah Nadia Sonya (speak little English) Tanya (speaks NO English) Nadia (USE THIS as of 4-9-03)	75002 Paris, FRANCE (w) (h) Email: alberto.pinto@albertopinto (hm) Alberto Pinto (h) 61 Quai D'Orsay 1st Floor Paris, France 75007 (h) Linda Nassau Nassau (f) (p) Linda (p) Alberto Serge Boquet Boquet 3/2000 (p) Serge Car Linda dir. Linda & Alberto pvt fax alberto.pinto@albertopinto.com linda.pinto@albertopinto serge.boquet@albertopinto delphine.rateau@albertopinto jean.huguen@albertopinto Daniela (p) Jean Yves Chanfai pascal.laparra@albertopinto Paris h Pinto in Morocco (h) (w) Direct Nissan's cell infographie.pinto@albertopinto
Miele, Mr & Mrs (h) (c) (c) fax)	
Ott Cynthia and Claude 22 Avenue Foch, Apt 2DD Paris, France 75116 (h) cp (claude (w)direct (f)	
Pinto, Alberto Hotel de la Victoire (w) 11 Rue d'Aboukir	

1306	JE, AP, ALBERTO PINTO, 1 MALL
1302	JE, AP, ALBERTO PINTO, 1 MALL

Comme le montrent les équipages de ces vols effectués entre les aéroports de Teterboro (New Jersey) et de Santa Fe (Nouveau-Mexique) en novembre 1999, Alberto Pinto est un des rares passagers du Lolita Express à avoir voyagé accompagné d'un « male » (les « masseuses » anonymes étaient désignées comme « female »). Décédé du sida, ce « cancer gay » (Pierre Bergé, *Le Pygmalion*, Véronique Richebois et Alexandre Debouté, *Kero*, 2020), Alberto Pinto était notoirement connu pour son « harem de gigolos » (Saint Laurent et moi - Une histoire intime, Fabrice Thomas, *Hugo & Cie*, 2017).

dans ce cadre qu'il se lia au décorateur d'intérieur **David Hicks** (père d'°Ashley et d'°India Hicks) avant son retour à Paris où il allait devenir, dans les années 1970, « l'architecte décorateur des têtes couronnées, des chefs d'État et des grandes fortunes. [II] ne joue que dans la cour des grands. Townhouse à New York, appartement à Palm Beach, ranch à Santa Fe [...], il n'installe et ne décore que les grands espaces. Rien à moins de 3 000 m². [...] « Il n'a que des idées de grandeur », confirme **Jean-Louis Scherrer** qui vient de lui céder, à Tanger, la maison Scott datée de 1913, dont il est en train de faire son palais d'hiver. Le jardin a été confié à °Madison Cox. [...] La clientèle, elle-même, est impressionnante. L'Élysée (**Jacques** et **Bernadette Chirac** lui ont confié leurs appartements privés), les familles royales du Maroc, d'Arabie Saoudite et de Jordanie. [...] **Pierre**

Balmain, les **David-Weill**, les °**Safra** [...], **Privatour** dont il reconvertit en avions privés les **Boeing 737**. » (**Janie Samet**, *Le Figaro*, 23 mars 2002).

Si son rôle dans l'aménagement du manoir de Manhattan (ce qui implique une connaissance pointue du dispositif « digne de *James Bond* » qui y a été installé) est établi de longue date (pour la première fois par °**Christopher Mason**, dans son article *Home Sweet Elsewhere* paru dans *The New York Times* du 11 janvier 1996), les mentions, dans *Le Figaro*, d'« appartements à Palm Beach », de « ranch à Santa Fe » et de « *Boeing* reconvertis en avions privés » posent des questions sur le degré d'implication d'**Alberto Pinto** dans l'affaire **Epstein**, d'autant qu'il est entouré dans le *Livre noir* en tant que « témoins », qu'une flèche indique le numéro de téléphone de son domicile parisien, que l'entrée le concernant comprend pas moins de trente-trois contacts et que son nom apparaît à au moins neuf reprises dans le journal de bord du *Lolita Express*.

Après son décès, l'activité de son cabinet s'est poursuivie sous la houlette de celle qui depuis trente ans était son associée, à savoir sa sœur, **Linda Pinto**. Née le 12 février 1949 à Casablanca (Maroc), mère de deux filles, **Davina Koskas** et **Deborah Fdeda**, cette personnalité de la vie mondaine parisienne (proche de **Claire Chazal**, de **Pascal Houzelot**, etc.), aujourd'hui installée au domicile de son frère quai d'Orsay, est mentionnée à cinq reprises dans le *Livre noir* et autant de fois dans le journal de bord du *Lolita Express*. Il va sans dire que, comme pour °**Madison Cox**, aucun média français n'a mentionné la proximité entre **Jeffrey Epstein** et les **Pinto** qui ont pourtant pignon sur rue, leur cabinet étant situé 11, rue d'Aboukir dans le II^e arrondissement de Paris. On ne sait si les autorités françaises ont jugé utile d'auditionner **Linda Pinto** ou les membres ou anciens membres du Cabinet Alberto Pinto mentionnés dans le *Livre noir*, à savoir **Serge Boquet**, **Delphine Rateau**, **Jean Huguen**, **Pascal Laparra**, etc.

* Samuel et Leah Pissar

Personnalités plus qu'influents tant aux États-Unis qu'en France, **Samuel Pissar** et sa fille **Leah** ne figurent pas aux rubriques du *Livre noir* concernant New York ou Paris (où **Jeffrey Epstein** avait fait appel aux services de **Samuel Pissar** qui y avait été le fidéicommissaire de **Robert Maxwell** avant de réciter le *Kaddish* lors de ses obsèques au Mont des Oliviers à Jérusalem), mais étonnamment à la rubrique concernant le *Zorro Ranch* de Santa Fe (sept contacts pour **Samuel Pissar**, trois pour **Leah Pissar**), haut-lieu des orgies pédophiles du réseau **Epstein**.

Issu de la grande bourgeoisie juive polonaise, né le 18 mars 1929 à Bialystok (Pologne) et décédé le 27 juillet 2015 à New York (États-Unis), **Samuel Pissar** a commencé comme « honorable trafiquant du marché noir dans l'Allemagne en pleine décomposition » (*Actualité juive*, 22 décembre 1994), avant de mener une carrière d'avocat international aux barreaux de Paris, de New-York et de Londres pour de nombreuses sociétés commerçant avec le bloc soviétique, conseillant personnellement le président **John F. Kennedy** pour la politique économique étrangère ou **Valéry Giscard d'Estaing**, dont il a par exemple obtenu l'asile politique en France pour **Eldridge Cleaver**, le chef des **Black Panthers** américains... Avant de soutenir publiquement **François Mitterrand**.



DOCUMENT

LE LIVRE NOIR DE JEFFREY EPSTEIN (7)

Voici la suite du *Livre noir*, le carnet d'adresses de Jeffrey Epstein, cadre du mondialisme aujourd'hui au cœur d'une affaire internationale d'espionnage sur fond de pédocriminalité au sommet du Nouvel ordre mondial.

Légende



* personnalités françaises, francophones ou dont le lien avec la France est avéré.

→ renvoient à des personnalités entourées dans le carnet en tant que témoins

* répondent donc aux deux critères précédents.

→ ne répondent à aucun de ces deux critères, ce qui ne signifie pas que leur intérêt soit moindre.

○ indique un renvoi vers une personnalité présente par ailleurs dans le carnet.

- P - (suite)

► **Alan PATRICOF** (1934-), américain, financier. Issu de la communauté juive new-yorkaise, président fondateur du géant mondial du capital-risque Apax Partners (1969-2001), puis de Greycroft Partners, cet éminent membre de la Democracy Alliance, une plate-forme réunissant les plus gros donateurs des structures « progressistes » américaines, est affilié à l'Israel Policy Forum, le lobby pro-israélien du Parti démocrate. Très lié aux **Clinton**, il s'est occupé de rallier les milieux d'affaires à la candidature de **Bill Clinton** en 1992 et a été chargé des collectes de fonds pour **Hillary Clinton** en 2008. Ancien propriétaire du New York Magazine, nommé par **George W. Bush** au conseil d'administration de la Millennium Challenge Corporation, une agence gouvernementale allouant des fonds dans les pays du tiers-monde, Alan Patricof a été la cible d'une opération d'espionnage menée par les services secrets russes (cf. *Politico*, blog de **Ben Smith**, 29 juin 2010). Organisateur, dans sa propriété d'East Hampton, des fêtes les plus courues du Tout-Manhattan, il figure dans le *Livre noir* avec sa seconde épouse **Susan HATKOFF** (1943-), la sœur aînée de **Craig Hatkoff**.

► **John PAULSON** (1955-), américain, financier. Formé au Boston Consulting Group et chez Bear Stearns, le très discret patron de Paulson & Co, un des plus gros fonds spéculatifs au monde, a fait fortune pendant la crise des subprimes en pariant contre le marché immobilier américain (sur son rôle dans la crise de 2008, on consultera *The Greatest Trade Ever*, **Gregory Zuckerman**, Crown Business, 2009). « Philanthrope », généreux donateur de l'American Jewish Committee, du Simon Wiesenthal Center, de l'UJA Federation New York, de la Birthright Israel Foundation, du Congrès Juif Mondial et de diverses synagogues tant hassidiques (telles que le Beth Habad de Lincoln Road à Miami Beach) que libérales (les Congrégations Emanu-El de New York et de Beverly Hills), ce soutien financier du Parti républicain (avec une préférence pour **Mitt**

Romney) a été un des rares poids lourds de Wall Street à soutenir **Donald Trump** après son investiture en 2016 et à avoir approuvé publiquement son action depuis lors.

► **Riccardo PAVONCELLI** (1957-), Italien résidant à Londres, banquier, passé chez Barclays Bank International (1981-1985), Morgan Stanley (1988-2005), Lazard (2005-2010) et Black-Rhino Capital (depuis 2010), cet aristocrate napolitain figure dans le *Livre noir* avec son épouse **Cosima von BÜLOW** (1967-), britannique, figure de la vie mondaine à Londres et à New York, fille de **Claus von Bülow**, ancien assistant du pétrolier **Jean-Paul Getty**, qui sera défendu par l'avocat **Alan Dershowitz** lors de ses procès pour tentative de meurtre (par overdose d'insuline) sur son épouse, la richissime héritière **Sunny Crawford** qui resta vingt-huit ans dans le coma jusqu'à son décès en 2008. Sur cette affaire, on consultera le film *Le Mystère von Bülow* (**Barbet Schroeder**, 1990).

► **Charles PEARSON** (1956-), britannique, aristocrate, propriétaire terrien (Dunecht Estate, Aberdeenshire), gestionnaire de fortune, il est le demi-frère du 4^e vicomte **Cowdray** dont l'épouse **Marina Cowdray** figure par ailleurs dans le *Livre noir*.

► **Simon PEASE** (1945-2007), britannique, aristocrate, issu par sa mère de la lignée des **Cavendish Bentinck**, héritier d'Underley Grange, un domaine situé à Carnforth (Lancashire), il apparaît avec sa seconde épouse **Clementine VINING** (1942-).

* **Lorenzo PEDRINI** (1953-), italien, ancien mannequin, devenu, en liaison avec les frères **Brunel**, **Faith Kates** et **Joel Wilkenfeld**, un des dirigeants de l'agence Next Management Corporation, une courroie d'approvisionnement du réseau **Epstein**, dont il a ouvert le bureau parisien en 1996 puis le bureau londonien en 1999.

► **Tito PEDRINI** (1962-), Italien installé à New York, gemmologue (Titopedrini), ancien vice-président « *Magnificent Jewelry* » chez Sotheby's à New York.

DOCUMENT

► **Harlan PELTZ** (1964-), américain, homme d'affaires. Coprésident exécutif d'iBorrow, une société spécialisée dans les prêts immobiliers à Los Angeles, cofondateur et président de Peltz Capital Management, un fonds spéculatif basé à New York, ainsi que de YouthStream Media Network (gestion des espaces publicitaires sur les campus universitaires), il a commencé en tant que vice-président de Peltz Food, l'empire familial de plats surgelés dirigé par son père **Robert Peltz** et par son oncle **Nelson Peltz**, personnalités éminentes de la communauté juive new-yorkaise.

► **Mark PENNELL**, australien, producteur de films (Beacon Pictures).

► **Ronald PERELMAN** (1943-), américain, homme d'affaires. Petit-fils de **Morris Perelman**, un immigré juif lituanien établi à Philadelphie comme patron d'une usine de tubes en carton (American Paper Products Corporation), formé aux affaires par son père **Raymond Perelman** (1917-2019) qui a fait fortune en menant des opérations d'*asset stripping* (rachat d'entreprises à des fins de démembrement et de liquidation d'actifs) lors du déclin industriel du nord-est des États-Unis, il s'est installé à New York en 1978 où il s'est associé au sulfureux **Michael Milken** (Drexel Burnham Lambert) pour mener des raids financiers avec la fortune de la première de ses cinq épouses (héritière de la banque Sterling Faith Golding), avant de s'imposer, à la tête du fonds Mac Andrews & Forbes Incorporated (propriétaire notamment des cosmétiques Revlon) comme « l'homme le plus riche de New York ». Multimilliardaire (49^e fortune des États-Unis, 152^e au niveau mondial), figure centrale du circuit « philanthropique » new-yorkais, Ronald Perelman est un important soutien financier (via le Machneh Israel) du Habad-Loubavitch, une secte hassidique de type « born gain » (doublée d'un puissant réseau d'affaires international) dont il est un des membres les plus importants, s'entretenant plusieurs fois par semaine avec son leader spirituel, le rabbin **Abraham Shemtov** auquel il est lié depuis près de cinquante ans. Politiquement, Ronald Perelman « fait des chèques : cent mille dollars aux Démocrates par-ci, cent mille aux Républicains par-là. Il préside les collectes de fonds présidentielles et embauche - ou plutôt « achète » - les politiciens à court de mandats et leurs amis. » (*The Washington Post*, 6 février 1998). Aujourd'hui soutien affiché de l'action de **Donald Trump** et contributeur de son investiture (après avoir soutenu **Jeb Bush** et **Lindsay Graham** pendant la primaire), il avait convié en 1995 dans sa résidence de Palm Beach quatorze invités dont **Jeffrey Epstein** et le chanteur

Jimmy Buffett pour une levée de fonds en faveur de **Bill Clinton**.

► **Itzhak PERLMAN** (1945-), israélien, musicien, considéré comme l'un des plus grands violonistes contemporains.

► **Edmund PERY**, 7^e comte **LIMERICK** (anciennement vicomte **GLENWORTH**) (1963-), britannique, avocat d'affaires, il a été administrateur de la Deutsche Bank après avoir appartenu au Foreign Office. Dans le *Livre noir*, il figure avec son épouse **Emily THOMAS**.

► **Jon PETERS** (1945-), américain, ancien coiffeur à Hollywood devenu producteur de films (Peters Entertainment).

► **Holly PETERSON** (1964-), américaine, journaliste. Cette personnalité de la vie mondaine new-yorkaise s'est assez maladroitement justifiée sur sa présence dans le *Livre noir* en expliquant qu'« une soirée a suffi pour que mon nom soit ajouté. Je n'ai jamais rencontré Epstein, mais une amie m'a récemment dit qu'une fois nous avions participé ensemble à une fête. Elle m'avait invité à un cocktail pour rencontrer le prince **Andrew** chez **Ghislaine Maxwell**. C'était vers 2010 [NDA : le *Livre noir* a été rédigé en 2004-2005]. J'ai été surprise d'apprendre qu'il était là, car Maxwell sortait alors avec un autre homme. Comme beaucoup d'autres qui ont depuis trouvé leur nom inscrit dans le *Livre noir*, j'ai été horrifiée. Comment avais-je pu m'égarer dans l'orbite d'un homme accusé de trafic et d'abus de dizaines de jeunes femmes ? » (*Financial Times*, 23 août 2019). Holly Peterson est la fille et l'héritière du milliardaire **Peter G. Peterson** (1926-2018) qui fut successivement secrétaire au Commerce des États-Unis (1972-1973), PDG de Lehman Brothers (1973-1984), cofondateur, avec **Stephen A. Schwarzman**, de Blackstone (1985), avant de succéder à **David Rockefeller** à la tête du Council on Foreign Relations (1985-2007), cénacle mondialiste au sein duquel elle a été cooptée et où elle a, plus vraisemblablement, fréquenté **Jeffrey Epstein**.

★ **Linh-Dan PHAM** (1974-), française, vietnamienne, comédienne, elle figure dans le *Livre noir* avec son époux, **Andrew HUNTLEY** (1969-), britannique, banquier, directeur de BDA Partners.

► **Michael de PICCIOTTO** (1962-), suisse, banquier. Issu d'une lignée de marchands séfarades livournais établis à Alep en 1771 ayant tout au long du XIX^e siècle, « fourni l'essentiel de la représentation diplomatique proche-orientale des royaumes européens, comme l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, la Suède, les Pays-Bas et d'autres » (*Encyclopaedia Judaica*), il est le petit-fils d'**Edgar de Picciotto** (1929-2016),



DOCUMENT

« monument de la place financière genevoise » (*Le Temps*, 14 mars 2016), fondateur, en 1969, de l'Union bancaire privée (UBP) qui s'imposera comme un des tout premiers gestionnaires de fortune au monde, connaissant un développement fulgurant grâce aux fonds de fonds, des structures investissant dans les *hedge funds* (fonds spéculatifs). **Michael de Picciotto** a fait l'essentiel de sa carrière à la tête du bureau londonien de cette banque, mais, après la disparation de 700 millions de dollars de ses clients dans le gouffre de l'affaire **Madoff**, il a rejoint en qualité de vice-président du conseil d'administration Engel & Völkers, une société hambourgeoise spécialisée dans le courtage de propriétés résidentielles de luxe, de yachts et de jets privés. En 2018, il s'est associé à **Larry Stroll** et à **Silas Chou** dans le cadre de la reprise de Formule 1 Force India, une écurie indienne de Formule 1 basée en Angleterre. En 2001, il a fait partie de ceux qui ont plaidé, auprès de **Bill Clinton**, la cause de **Marc Rich**, homme d'affaires lié au Mossad réfugié à Zoug (Suisse) et condamné par contumace à 325 ans de prison aux États-Unis, et dont la grâce fut le dernier acte signé par **Bill Clinton** à la Maison-Blanche.

► **Federico PIGNATELLI** (1965-), Italien installé aux États-Unis. Ancien banquier (EuroCapital Partners) reconverti dans la photographie de mode, patron des studios Pier59 Studios et Art and Fashion Group, il a lancé, en 2018, une « déclaration des droits des mannequins » après avoir fait face à des accusations de harcèlement sexuel.

★ **Jean PIGOZZI** (1952-), Italien installé à Paris, membre de la jet-set (considéré comme l'inventeur du « selfie »), collectionneur d'art contemporain africain, il est le fils de l'industriel **Henri Théodore Pigozzi**, PDG des automobiles Simca, ainsi que le frère de la journaliste spécialiste du Vatican **Caroline Pigozzi**, vice-présidente du Press Club de France et membre du Polo de Paris.

► **Robert PITTMAN** (1953-), américain, président de sociétés. Actuel président d'iHeartMedia (ex-ClearChannel Communications), animateur de radio de formation, considéré comme l'« inventeur » de la chaîne internationale de clips MTV, il a dirigé ou codirigé AOL Networks, les parcs d'attractions Six Flags, Quantum Media, Century 21 Real Estate et Time Warner Enterprises. Récipiendaire, en juin 2019, du prix du « visionnaire musical » de l'année de l'United Jewish Appeal-Federation of New York, ce « philanthrope », administrateur de la Robin Hood Foundation, donateur d'organismes de protection de l'enfance défavorisée (type Youth Village, Harlem Children's

Zone, etc.) figure dans le Livre noir (sept contacts pour le joindre) avec sa seconde épouse **Véronique CHOA** (1964-), militante écologiste et féministe au Huffington Post, administratrice de la Green School Alliance (adaptation des écoles au développement durable), de The Rainforest Foundation, de Global Goods Partners (commerce équitable) et membre du conseil consultatif de Yale Center for Environmental Law & Policy.

► **Sandy PITTMAN** (née **HILL**, divorcée de **Robert Pittman**) (1955-), américaine, personnalité de la vie mondaine new-yorkaise, journaliste de mode, alpiniste amateur dont le comportement pour le moins déplacé lors de la catastrophe de l'Everest du 10 mai 1996, qui coûta la vie à son guide, a fait couler beaucoup d'encre (sur cet épisode, on consultera *The Real Story of Sandy Hill Pittman, Everest's Socialite Climber*, Vanity Fair, août 1996).

► **Stuart PIVAR** (1930-), américain. Ayant fait fortune dans le plastique (Chem-Tainer), ce collectionneur d'art new-yorkais, mécène d'**Andy Warhol**, cofondateur, avec ce dernier de la New York Academy of Art (dont **Jeffrey Epstein** fut administrateur), est notamment l'auteur de *Lifecode: The Theory of Biological Self-Organization* qui propose une théorie non darwinienne de l'évolution. Rare personnalité à avoir accepté de répondre à la presse sur sa présence dans le Livre noir, il a accordé un entretien assez décousu à *Mother Jones* (cf. *Jeffrey Epstein, My Very, Very Sick Pal*, 23 août 2019) dans lequel il explique « pleurer » Epstein connu « au début des années 1970 », « à la villa de **Jimmy Goldsmith** sur la côte est ». Tout en reconnaissant qu'Epstein a fait de la prostitution de mineures une « industrie » (« par centaines ») et en racontant comment il a été témoin du viol, en public, d'une de ses propres assistantes dans la galerie d'antiquités de **Ruth Blumka** par un Jeffrey Epstein « hors de contrôle », Stuart Pivar présente son « meilleur ami » pendant des « décennies » comme un « incompris » atteint de satyriasis, tout comme **Ghislaine Maxwell** est atteinte de nymphomanie, « à cause de son père ».

► **Richard PLEPLER** (1960-), américain, producteur de séries. Issu d'une famille juive new-yorkaise acquise au Parti démocrate, ce communicant a cosigné, en 1990, le documentaire *A Search For Solid Ground: The Intifada Through Israeli Eyes* (PBS). Cette *Hasbara* (« explication ») sera un véritable accélérateur de carrière puisqu'il rejoint quelques mois plus tard Time Warner où il occupe rapidement des postes stratégiques, notamment la coprésidence (2007-2013) puis la

(Suite page 8)>>

PORTRAITS

>>(suite de la page 2)

« Étonnant Samuel Pisar, et quel carnet d'adresses ! Quand il visite Moscou, c'est avec °David Rockefeller ; quand il traverse la Ruhr, c'est accompagné de Karl Schiller ; quand Kennedy accède au pouvoir, il se retrouve naturellement parmi « les hommes du Président » ; au Mur des Lamentations, ce petit homme qui sanglote à ses côtés, on peut bien le révéler maintenant, s'appelle Menahem Begin »

(L'Étonnant Samuel Pisar, *Le Nouvel observateur*, 8 juillet 1983). Diffuseur des thèses de la Commission Trilatérale, administrateur de la Brookings Institution de Washington (émanation du Council on Foreign Relations), désigné symbole de « l'homme post-national » par la Fondation Nobel, Samuel Pisar était « un des derniers témoins directs de la Shoah » (L'Humanité, 29 juillet 2015).

« Déporté comme israélite à Dachau à l'âge de douze ans » ayant réussi à « s'évader et à gagner les lignes américaines » (Le Nouvel observateur, 2 octobre 1972), il devait devenir au fil des ans le plus jeune rescapé du camp d'Auschwitz (Le Monde, 19 juin 1975), puis, un véritable miraculé : il fut « envoyé à la chambre à gaz, mais là, saisissant une serpillière, il s'est mis à nettoyer le sol puis est parti avant que la porte ne se ferme pour toujours (Paris Match, 9 mars 1979) ». « Par dix fois, Samuel Pisar arriva jusqu'à l'antichambre de la chambre à gaz, et par dix fois, cet adolescent trouva l'idée qui le sauva » (Le Défi mondial, Jean-Jacques Servan-Schreiber, Fayard, 1980). « Début 1944, il est transféré à Auschwitz [en provenance de Majdanek] où sévit Josef Mengele. Quatre fois, il subira ce cérémonial mortifère consistant à se mettre nu devant le tortionnaire qui sélectionne ses proies pour ses expériences en disant « à gauche, à droite », sans que l'on sache si cela signifie la mort ou la vie. Quatre fois la balance penchera du bon côté » (Le Monde, 31 juillet 2015). Fondateur du Comité français pour Yad Vashem en 1985, récipiendaire du Prix Élie-Wiesel en 1988, administrateur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, il figure dans le *Livre noir* aux côtés de sa fille cadette, la communicante Leah Pisar-Haas, née le 2 septembre 1972 à Paris.

Issue de son second mariage avec Judith Frehm, une figure du milieu artistique international dernièrement nommée envoyée spéciale pour la diplomatie culturelle à l'UNESCO par Audrey Azoulay, Leah Pisar est la demi-sœur du démocrate Tony Blinken, auteur du discours du Président Bill Clinton lors de l'enterrement d' Itzhak Rabin et principal conseiller en politique étrangère de Joe Biden depuis une quinzaine d'années dans ses fonctions successives. Veuve du secrétaire général du Club de Paris Jérôme Haas, Leah Pisar a successivement été la conseillère en communication de Madeleine Albright, de Bill Clinton et de la French-American Foundation avant de se voir confier par le conseiller du roi du Maroc André Azoulay la présidence du Projet Aladin un programme de diffusion de la Shoah dans le monde musulman mené conjointement avec l'UNESCO (Audrey Azoulay) et la Fondation pour la mémoire de la Shoah (Éric de Rothschild).



LES MAXWELL ET LA FRANCE (2)

Voici la fin de nos portraits de la famille Maxwell, une enquête portant en particulier sur la famille maternelle de Ghislaine Maxwell qui s'est constituée, en toute opacité, une véritable « enclave familiale » dans le Périgord noir, une région située à cheval entre la Dordogne et le Lot-et-Garonne, où la « Madame » de Jeffrey Epstein pourrait bien avoir trouvé refuge...

En 1993, Isabel Maxwell s'associe avec son second époux, David Hayden, une étoile montante de la Silicon Valley, ainsi qu'avec sa sœur jumelle, Christine, au sein The McKinley Group, la société mère du moteur de recherche en ligne *Magellan*. David Hayden et les sœurs Maxwell en seront écartés en 1996 lors de son rachat par Excite (aujourd'hui contrôlé par Barry Diller via IAC/InterActiveCorp) pour 19 millions de dollars. Cette opération et le rôle joué par le financier °Alan Patricof ont été racontés par le journaliste américain Michael Wolff (*Burn Rate*, Simon & Schuster, 1998). Menée en pleine bulle spéculative Internet, cette vente a permis à l'époque aux sœurs Maxwell d'intégrer la *Sunday Times Rich List*, le classement des plus grosses fortunes du Royaume-Uni. Parallèlement, Christine Maxwell s'est lancée sur le marché des annuaires Internet avant de cofonder puis de diriger Chiliad, une société totalement inconnue qui opère pourtant le partage des données entre les différentes agences gouvernementales américaines. Chiliad a ainsi développé la Data Warehouse, la base de données antiterroriste du FBI. Vice-présidente puis administratrice de l'Internet Society et du Santa Fe Institute (financé par Jeffrey Epstein), elle a été nommée en 2012 responsable des programmes de technologies d'apprentissage à l'Université du Texas (Dallas). Après la publication, au mois d'août, de photographies la montrant en plein déménagement à proximité de la résidence de Manchester-by-the-Sea où était vraisemblablement hébergée Ghislaine Maxwell (cf. F&D 473), elle a fait savoir par le truchement d'un domestique que la famille n'aidait pas Ghislaine Maxwell et qu'elle la « dénoncerait » si elle savait où elle se cachait (*DailyMail*, 3 septembre 2019). Une déclaration destinée à éteindre l'incendie provoqué par le fait que dans le *Livre noir*, l'essentiel des contacts de Christine Maxwell renvoient à la France et à une adresse qui a circulé dans l'establishment new-yorkais comme un refuge crédible pour Ghislaine Maxwell avant que cette éventualité ne soit écartée par une enquête du *Telegraph* (16 août 2019). Située à Meyreuil (Bouches-du-Rhône), à proximité d'Aix-en-Provence, cette localisation s'explique par le parcours de celui que Christine Maxwell a épousé en 1986, l'astrophysicien franco-américain *Roger-Frank Malina, membre à part entière de l'« entreprise Maxwell ».

Né le 6 juillet 1950 à Paris, ce dernier est issu d'une famille originaire de Frenštát en Moravie, installée aux États-Unis en 1925 puis en France en 1947. Il est le fils de l'ingénieur, artiste cinétique et peintre américain Frank Joseph Malina (1912-1981), un proche ami de Robert Maxwell qui fut

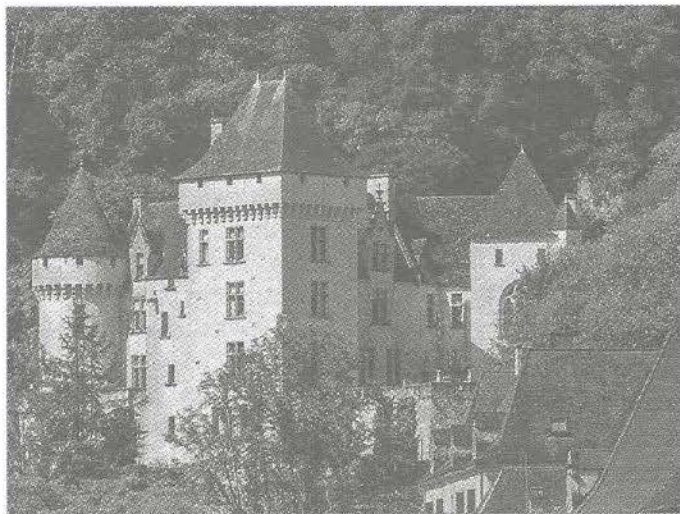


PORTRAITS

son éditeur chez Pergamon. Dans les années 1930 et 1940, **Frank J. Malina** avait été un pionnier de la conquête spatiale comme disciple et bras droit du mathématicien **Theodore von Kármán** (issu d'une lignée de cabalistes et descendant du **Maharal de Prague**) au California Institute of Technology et le cofondateur, avec l'occultiste **Jack Parsons**, de Jet Propulsion Laboratory (le centre de recherche spatial de la **NASA**) ainsi que d'Aerojet qu'il a tour à tour dirigés. Mis sur la touche pour ses accointances communistes, Frank

Malina s'installe en France avec un poste de directeur de la division de la recherche scientifique à l'UNESCO où il fait la connaissance de **Marjorie Duckworth** (1918-2006), britannique, fille d'un industriel du textile (**JJ Duckworth**) qu'il épouse en 1949. Frank Malina sera par la suite représentant de la Fédération astronautique internationale à l'UNESCO et aux Nations unies à Genève, avant de fonder, en 1968, la revue trimestrielle *Leonardo*. Aujourd'hui éditée par MIT Press (financée par **Jeffrey Epstein**), cette revue portant sur les interactions entre l'art

contemporain, les sciences et les nouvelles technologies (avec un intérêt particulier pour l'holographie) a compté **Robert et Christine Maxwell** parmi ses administrateurs. Déposée sous forme d'association à son domicile du 17, rue Émile-Dunois à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), *Leonardo* est donc aujourd'hui animée par son fils, l'astronome et époux de Christine Maxwell, **Roger-Frank Malina**. Professeur émérite d'art et de technologie à l'Université du Texas, ce dernier est ou a été chercheur au laboratoire des sciences et de l'espace de l'Université de Californie (Berkeley), directeur de recherche au CNRS au sein du Laboratoire d'astrophysique de Marseille (LAM), membre de son groupe de cosmologie observationnelle (recherches sur la matière noire et l'énergie noire), membre du conseil consultatif du METI (Messaging Extraterrestrial Intelligence), etc. Parmi les trois enfants du couple (dont **Yuri Maxwell Malina**, né en 1990 et **Giselle Malina**, née en 1991), seul l'aîné **Xavier Malina** apparaît dans le *Livre noir*. Né le 18 janvier 1988, ce concepteur de systèmes de stockage de données a rejoint Google en 2018 en provenance de Nest Labs (2014-2018) après avoir officié à la Carnegie Endowment for International Peace (2011-2013) – comme son cousin **Alexander Djerassi** – et à la Maison-Blanche où il était entré après l'élection de **Barack Obama**, ayant auparavant fait ses armes à la Clinton Global Initiative puis à Mass Equality, un groupe de pression « LGBT » basé à Boston (Massachusetts). Notons que le frère de Roger Malina, **Alan J. Malina**, né le 5 mai 1952 à Paris, porteur des nationalités américaine et portugaise, ingénieur en génie civil de formation, a rejoint, pour des missions en Afrique francophone, l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), une « agence indépendante » dont le rôle de paravent de la CIA est de notoriété publique.



Le château de la Malartrie dans l'enclave familiale des Maxwell

Affublée du titre de *Technology Pioneer* du Forum économique mondial, **Isabel Maxwell** a de son côté poursuivi sa carrière dans la Silicon Valley. Ayant « décidé de ne travailler que sur des affaires impliquant Israël » (*Haaretz*, 13 février 2002), elle a pris, en 1997, la présidence de l'éditeur israélien d'antivirus pour messageries électroniques Commtouch (devenu Cyren), une société fondée en 1991 par **Nahum Sharfman** (décédé depuis dans le crash de son avion...), **Gideon Mantel** et **Amir Lev**, introduite au Nasdaq en 1999 et devenue un partenaire stratégique de Cisco, Microsoft

(pour MSN), Google (Gmail), Check Point, Dell, T-Mobile, Intel, etc. Nous ne sommes pas obligés de croire en la naïveté d'Isabel Maxwell quand elle explique au sujet de ses activités chez Commtouch : « Ce qui est merveilleux avec le courrier électronique, c'est qu'il n'est pas sexiste. Il traverse toutes les frontières : âge, race, religion, géographie et sexe. C'est la démocratisation » (*The Guardian*, 8 octobre 2002). En 2003, elle a été nommée par Blumberg Capital (un véhicule de l'Unité 8200, la NSA israélienne), à la tête d'iCognito, un éditeur de filtrage de contenus

web, rebaptisé Puresight et revendu à Boston Communications en 2005. Membre fondatrice, puis présidente des bourses chez Israel Ventures Network, un réseau d'entreprises « sociales et solidaires » en Israël financé notamment par l'UJA-Federation New York – structure « philanthropique » au cœur du système Epstein –, Isabel Maxwell est ou a été gouverneur du Peres Center for Peace à Tel Aviv et administratrice des American Friends of the Yitzhak Rabin Center.

En 2007, elle a épousé l'illusionniste, « libre-penseur » et escroc international **Alfred** dit « **Al** » **Seckel**, un mariage dont elle découvrira plus tard qu'il ne valait rien car le précédent divorce de Seckel n'avait pas été enregistré. Planifiant la réintroduction d'Epstein dans les cercles scientifiques, Seckel et Isabel Maxwell ont réalisé son blog scientifique JeffreyEpsteinScience.org (d'où est issue sa « biographie officielle ») et ont organisé, à Little St James, en janvier 2011, *Mindshift*, un colloque réunissant le gratin du monde scientifique (dont le prix Nobel **Murray Gell-Mann**). Mais rapidement, Isabel Maxwell et Al Seckel seront accusés par Ensign Consulting, une mystérieuse société basée aux îles Vierges américaines comme tant d'autres entreprises d'Epstein, d'avoir détourné 500 000 dollars. Dans la foulée, le couple s'installe en France (officiellement pour assister, avec **Ghislaine Maxwell**, leur mère atteinte de la maladie de Charcot). Toujours dans la base arrière du Périgord noir, Isabel Maxwell réside alors à Vézac, au château de la Malartrie (cf. Encadré). En 2015, Isabel Maxwell s'est déclarée en faillite lorsque Al Seckel s'est évaporé une semaine après la parution d'une enquête de *Tablet Magazine* révélant ses faux diplômes et sa montagne de dettes. S'il a été rapporté qu'il avait chuté d'une falaise, on ne sait s'il a été tué, s'il s'est suicidé ou s'il s'est volatilisé, son décès n'ayant jamais été définitivement établi...



DOCUMENT

>>(suite de la page 5)

présidence (2013-2019) de sa filiale HBO. Passé dernièrement chez Apple dans le cadre du lancement d'Apple TV, **Richard Plepler** siège aux conseils d'administration de la New York Public Library, de l'Asia Society, du Council on Foreign Relations et appartient à la Commission Trilatérale.

★ **Denis PLOUVIER** (1955-), français, président de société, consultant. Il a fait l'essentiel de sa carrière chez le fabricant de linge de maison de luxe D. Porthault en tant que bras droit de son beau-père °**Marc Porthault** dont il apparaissait comme le successeur désigné. Depuis la revente de D. Porthault et son divorce d'avec °**Diane Porthault**, il a racheté, en 2012, toujours dans le secteur du linge de maison, la société Trousseau. Membre du Racing Club de France et du Lagardère Croix Catelan, il est le fils d'**Alain Plouvier**, directeur financier des Publications Filipacchi dans les années 1970 et 1980, ainsi que le frère de **Thierry Plouvier**, directeur général des laboratoires pharmaceutiques Terali et président de la Financière Bayard.

► **Jeffrey PODOLSKY**, américain, journaliste de mode, ancien rédacteur en chef du WSJ Magazine, le supplément du Wall Street Journal.

► **George POLK** (1963-), américain, britannique, consultant. Ce spécialiste du marché de l'écologie (captation de subventions publiques et spéculation sur les « droits à polluer » sous couvert de lutte contre le « changement climatique ») a commencé chez Mc Kinsey & Company avant de rejoindre **George Soros** pour qui il a constitué un portefeuille dans ce secteur. Affilié à la Royal Geographical Society et au Royal Institute of International Affairs, nommé Global Technology Pioneer par le Forum de Davos en 2005, il a présidé la Fondation européenne pour le climat (aujourd'hui présidée par **Laurence Tubiana**) avant de lancer The Catalyst Project, une fondation qui gère des « projets philanthropiques écologiques » de grosses fortunes. Il siège ainsi, par exemple, au conseil d'administration de la Carbon War Room de °**Richard Branson**.

► **Edoardo POLLI** (1945-), italien, issu d'une discrète famille d'industriels lombards (Manifattura di Valle Brembana), acquéreur, en 1989, de Legler, le leader européen de la production de denim (le tissu du jeans), il est l'ancien propriétaire du Jonikal où furent photographiés **Lady Diana** et **Mohamed Al-Fayed**, un yacht qu'il venait de revendre alors que ses entreprises étaient criblées de dettes.

► **Pliny PORTER** (1962-), américain, producteur de films successivement via Shoelace Productions, FireWorks Pictures et Visionary Films.

★ La famille **PORTHAULT**. Parmi les descendants de l'industriel du textile **Daniel Porthault** (1901-1976), fondateur, en 1920, de la maison D. Porthault, prestigieux établissement de linge de maison comptant **Aristote Onassis**, le Shah d'Iran, la famille royale britannique, les °**Rothschild**, les °**Kennedy** ou encore l'Élysée parmi ses clients, figurent dans le Livre noir d'Epstein les trois enfants de son fils et successeur, **Marc Porthault**. Membre de l'Automobile club de France, il présida les établissements D. Porthault à partir de 1979 jusqu'à leur revente à la richissime américaine **Joan Carl** en 2005. Figurent dans le carnet: °**Edwige Otto**; **Diane PORTHAULT** (1961-), professeur de savoir-vivre, ancienne épouse de °**Denis Plouvier**; **Rémi POURTHAULT** (1962-), directeur marketing des établissements D. Porthault jusqu'en 2005, fondateur depuis lors de la société Des Jours et des Nuits dans le même secteur et de la boutique Miel Factory dans le Marais de Paris, ainsi que son épouse **Isabelle PORTHAULT** (née **PIC-PÂRIS**), directrice des ressources humaines dans le secteur du luxe (successivement chez **Sonia Rykiel**, **Chanel**, **Louis Vuitton** et **Berluti**). **Marc Porthault** a cosigné son autobiographie, Mémoires de blanc aux Éditions de Monza en 2011 et Jours de Chasse (hiver 2009) a consacré un sujet aux battues organisées par cette famille au domaine des Éolides, leur propriété située à Émancé (Yvelines) à la lisière de la forêt de Rambouillet.

► **Felix POSEN** (1928-), Allemand installé au Royaume-Uni. Ce négociant en matières premières, bras droit et directeur du bureau londonien du sulfureux trafiquant international **Marc Rich**, est devenu au début des années 1980, le principal exportateur de concentrés de plomb et de zinc (largement surfacturés) dans le bloc soviétique. Après la chute de l'URSS, cet ancien vice-président de la Fédération internationale des juifs laïcs humanistes, pilier de la conférence d'Herzliya (le mini-Davos du complexe militaro-industriel israélien) s'est recyclé dans la « philanthropie » via la Posen Foundation, une œuvre aujourd'hui dirigée par son fils, **Daniel Posen**, basée à Lucerne (Suisse), disposant de bureaux aux États-Unis et en Israël qui a notamment financé le Centre d'étude sur l'antisémitisme de l'Université hébraïque de Jérusalem avant d'être dépouillée par l'escroc **Bernard Madoff**.

► **Meryl POSTER** (épouse **LEVINSON**, née) (1964-), américaine, productrice de films (Superb Entertainment), elle a longtemps été un des principaux lieutenants de **Harvey Weinstein** en tant que présidente des activités télévisuelles de The Weinstein Company et coprésidente de la production chez Miramax Films.



DOCUMENT

► **Muffie POTTER**, américaine, personnalité de la vie mondaine new-yorkaise (« pilier du circuit caritatif de la ville », *New York Times*, 17 novembre 2011), ancienne directrice du marketing du joaillier Van Cleef & Arpels aux États-Unis, elle est l'épouse du chirurgien esthétique **Sherrell Aston**.

► **Electra PRESTON** (épouse **TOUB**, née) (1961-), américaine, héritière, personnalité de la vie mondaine new-yorkaise, elle est la fille du banquier **Lewis Thompson** (1926-1995) qui fut notamment président de J.P. Morgan avant de prendre la tête de la Banque Mondiale (1991-1995) et de Gladys Pulitzer, petite-fille du journaliste juif hongrois **Josef Pulitzer**, ancien mannequin de l'Agence Aileen Ford qui a par la suite soutenu financièrement le Planned Parenthood, le planning familial américain, l'International Rescue Committee (assistance à ceux considérés comme « réfugiés » par ses dirigeants, c'est-à-dire **Madeleine Albright**, °**Henry Kissinger**, etc.) ou encore Republicans for Choice, le lobby pro-avortement au sein du Parti républicain.

► **Catherine PREVOST** (1967-), britannique, créatrice de bijoux.

► **Charles H. PRICE II** (1931-2012), américain, banquier, président d'American Bancorporation et d'American Bank and Trust Company nommé ambassadeur des États-Unis en Belgique (1981-1983) puis au Royaume-Uni (1983-1989) par **Ronald Reagan**.

✱ **Judith** dite « **Judy** » **PRICE** (née **MITNICK**, épouse) (1942-), américaine, mondaine, fondatrice du magazine Avenue et du National Jewelry Institute. Sur le couple que forme cette figure du Tout-Manhattan, issue d'une famille d'immigrés juifs de Russie, avec son époux, **Peter O. Price**, consultant dans le secteur des nouvelles technologies appliquées aux médias, administrateur du New York Council on Child Psychiatry et ancien président de Reporters sans frontières aux États-Unis, on consultera Nightmare on Park Avenue, *Spy*, mars 1990. Propriétaires d'un appartement sur l'île Saint-Louis à Paris, les Price siègent, aux côtés de °**Lorenz Bäumer** et de °**Madison Cox**, au conseil d'administration de Parsons Paris, l'antenne européenne de l'école de mode américaine Parsons School of Design, située au 45, rue Saint-Roch dans le 1^{er} arrondissement de Paris.

► **Nicholas J.** dit « **Nick** » **PRITZKER** (1945-), américain, homme d'affaires. Président fondateur de Tao Capital, son véhicule d'investissement dans des sociétés telles que Tesla Motors, Uber, SpaceX, cet ancien PDG de

la Hyatt Development Corporation préside la Libra Foundation, une organisation « philanthropique » visant, selon son site Internet, à soutenir « le développement mondial des droits de l'homme », « l'immigration et la justice économique », et à promouvoir « la légalisation et la dépénalisation des drogues pour lutter contre les disparités raciales dans les taux d'arrestation et d'incarcération [sic], et à promouvoir la recherche sur l'usage médical des drogues. » Via la Libra Foundation, **Nick Pritzker** distribue, à la manière d'un **George Soros**, des millions de dollars aux structures de l'extrême gauche américaine dans le but de coaliser les minorités ethniques et sexuelles contre l'homme blanc, finançant ainsi Colour of Change (« pour en finir avec les pratiques qui freinent les Noirs »), Common Justice (réinsertion des criminels), American Civil Liberties Union Foundation, Amnesty International USA, Bend the Arc: A Jewish Partnership for Justice (pro-**Bernie Sanders**), Border Network for Human Rights (soutien logistique aux immigrants illégaux au Texas), Drug Policy Alliance (le lobby pro-drogue cofondé par **George Soros**), Immigrant Defense Project, Asian Americans Advancing Justice (communauté asiatique), Native Voices Rising (communauté amérindienne), Women's Link Worldwide (féminisme), Center for Reproductive Rights (pro-avortement), Trans United, etc. **Nick Pritzker** est un membre du clan **Pritzker**, regroupant les descendants de **Naphtali ben Yakov Pritzker** établi en 1881 à Chicago (Illinois) en provenance de Kiev (Ukraine), une famille ayant d'abord prospéré dans la spéculation immobilière pendant la Grande Dépression avant de s'imposer, dans la seconde moitié du XX^e siècle, comme une des plus riches des États-Unis (fortune évaluée à 29 milliards de dollars par *Forbes*), contrôlant ou ayant contrôlé le cabinet d'avocat Pritzker & Pritzker, la multinationale hôtellerie Hyatt, le conglomérat industriel Marmon Group, la compagnie de croisière Royal Caribbean, la Superior Bank of Chicago, ou encore l'agence de crédit à la consommation TransUnion, etc. Politiquement, ce clan compte notamment dans ses rangs **Penny Pritzker**, secrétaire au Commerce de l'administration **Obama** (2013-2017), **Jay Robert Pritzker**, coprésident de la campagne d'**Hillary Clinton** en 2008, gouverneur démocrate de l'Illinois depuis janvier 2019 ou encore **James Pritzker**, un ancien colonel de l'armée transsexuel (aujourd'hui **Jennifer Pritzker**), qui a versé, en 2017, deux millions de dollars à l'Université de la Colombie-Britannique pour qu'y soit créée une chaire d'étude du « transgenre »...



DOCUMENT

► **Thomas PRITZKER** (1950-), américain, homme d'affaires, cousin de **Nick Pritzker**, il est considéré comme le chef du clan Pritzker, cette « famille de milliardaires qui façonne les États-Unis depuis plusieurs générations » (*L'Obs*, 14 juin 2019), en tant que PDG de la Pritzker Organisation, la holding familiale, et comme président exécutif de la Hyatt Hotels Corporation. Président de la Hyatt Foundation qui finance le Prix Pritzker, le « Nobel d'architecture » remis par Lord **Palumbo**, cet ami intime du dalaï-lama, coprécide le Center for Strategic and International Studies, un des tout premiers think tank (néoconservateur) en matière de politique extérieure américaine et de défense (auquel sont affiliés **Henry Kissinger** et **Ehud Barak**) et détient des participations dans le complexe militaro-industriel israélien, via une coentreprise réunissant Galaxy Aerospace et Israel Aerospace Industries. Administrateur de l'UCLA, l'université de Californie où il a lancé et parrainé un centre de recherche sur les enfants placés en famille d'accueil, il est également l'initiateur du Pritzker Neuropsychiatric Disorders Research Consortium, un programme de recherche sur les causes neurobiologiques et génétiques des maladies mentales mené conjointement par les laboratoires de cinq grandes universités américaines. En plus de ses 14 contacts dans le *Livre noir* (contre 5 pour son cousin), son nom figure à plusieurs reprises dans le journal de bord du *Lolita Express*.

► **Rodney PROPP** (1965-), américain, promoteur immobilier. Après avoir fait ses armes chez Drexel Burnham Lambert, il s'est spécialisé, via Tahl-Propp Equities, dans la spéculation immobilière en achetant massivement au rabais dans les zones peuplées d'Afro-Américains (Detroit, Harlem, Saint-Louis, Newark, etc.) en attendant leur « gentrification » (boboïsation) pour revendre au prix fort. Ce qui vaut à ce membre du comité exécutif des « leaders de l'immobilier » de l'United Jewish Appeal d'être membre à vie de la National Association for the Advancement of Colored People (défense des droits des Afro-Américains) et d'être récipiendaire du prix Joseph Papp Racial Harmony de la Foundation for Ethnic Understanding « pour ses efforts visant à renforcer les relations raciales ». Héritier de la fortune de la Quincy Mining Company contrôlée par son père, **Seymour Propp**, il est également administrateur de Peninsula Copper Industries, un gros fabricant de produits chimiques. Il est mentionné dans le *Livre noir* comme l'ami de **Bill Berkman**.

► **Laudomia PUCCI** (1961), italienne, issue d'une des plus célèbres et plus vieilles familles de la noblesse florentine, les **Pucci**

di **Barsento**, cette héritière de la griffe Emilio Pucci (revendue en 2000 à LVMH), figure dans le *Livre noir* comme un moyen de cibler son époux **Alessandro CASTELLANO** (1958-), italien, président de la division du crédit ainsi que de la branche italienne du Zurich Insurance Group.

► **Marc PUIG** (1962-), espagnol, président de société. Membre de la plus haute bourgeoisie catalane, il dirige le groupe Puig, une multinationale du parfum fondée en 1914 par son aïeul **Antonio Puig**, contrôlant notamment des marques comme Nina Ricci, Paco Rabanne, Carolina Herrera, Jean-Paul Gaultier, Prada, etc.

► **Sonia Tita PUPOLO** (1973-), américaine, conférencière. Étrange parcours que celui de cette fille d'un riche homme d'affaires, **Dominic Puopolo** (propriétaire d'American Medical Response, un important opérateur d'ambulances) et d'une danseuse de ballet portoricaine, **Sonia Morales**, figure des raouts philanthropiques mondains de Miami et très proche amie d'**Hillary Clinton** qui prononcera son éloge funèbre après sa disparition à bord du vol 11 d'American Airlines, le 11 septembre 2001. Elle-même très liée à **Chelsea Clinton**, Sonia Tita Puopolo est devenue, comme conférencière, une sorte de « témoin » des attentats après avoir « miraculeusement » retrouvé la main de sa mère avec son alliance intacte au milieu des gravats du World Trade Center plus d'un an après les faits... À noter, son frère, **Dominic Puopolo Jr.**, a été incarcéré en janvier 2017 après avoir menacé d'assassiner **Donald Trump** lors de son investiture, affirmant sur Twitter, « mon nom est le Seigneur Jésus-Christ. Les services secrets, qu'allez-vous faire? Je vous mets au défi. Vous n'y pouvez rien. Je suis en train de suivre des ordres. »

► **David PUTTNAM** (1941-), britannique, producteur de films. Issu d'une famille juive londonienne, cet agent de photographes s'est associé à **Stanford Lieberman** au sein de Goodtimes Enterprises, puis a lancé Enigma Films avant de présider Columbia Pictures et d'être nommé vice-président de Channel 4. Créé pair à vie (**Baron Puttnam of Queensgate**) en 1997, il siège depuis lors dans les rangs travaillistes à la Chambre des lords où il a dernièrement été nommé à la présidence de la commission d'enquête sur l'impact des technologies numériques sur la démocratie. Très engagé sur les questions relatives à la jeunesse et à l'éducation, cet ancien envoyé commercial du Premier ministre en Asie du Sud-Est (2012-2017) présidait le bureau britannique de l'UNICEF lors de la rédaction du *Livre noir* d'**Epstein**.



DOCUMENT

► **Christopher PYMONT** (1956-), britannique, avocat d'affaires (Maitland Chambers), témoin de mariage de °**Ian Maxwell**.

- Q -

► **Alan QUARTUCCI** (1956-), américain, éleveur de pur-sang (North Shore Bloodstock).

► **Thomas H. QUINN** (1937-), américain, ancien fonctionnaire du Trésor devenu lobbyiste (Venable), membre du Parti démocrate.

- R -

► **Carole RADZIWILL** (née **DIFALCO**, épouse) (1963-), américaine, personnalité de la vie mondaine new-yorkaise, ancienne journaliste à ABC recyclée depuis lors dans la télé-réalité. Issue d'un milieu modeste, elle est la veuve du prince **Anthony Radziwill** (1959-1999), producteur à ABC News, membre de la Maison **Radziwill** (noblesse polonaise) et neveu de **Jackie Kennedy**.

► **James RANDI** (pseudonyme de **Randall ZWINGE**) (1928-), Canadien naturalisé américain, illusionniste, mentaliste, homosexuel revendiqué, membre du Parti démocrate.

► **Lewis RANIERI** (1947-), américain, financier. Président fondateur de Ranieri & Co et précédemment d'Hyperion, il passe pour le « père » du marché hypothécaire « titrisé » (qui a conduit à la crise du logement de 2007-2008), terme qu'il aurait lui-même inventé dans les années 1970 alors qu'il était vice-président de Salomon Brothers. Issu de la communauté italienne de New York, il préside, en liaison avec l'archevêque de Rockville Center **William Murphy**, la Tomorrow's Hope Foundation (bourse aux étudiants des écoles catholiques du diocèse).

► **Gavin RANKIN** (1962-), britannique, fils aîné du 4^e baronnet **Rankin**, cet ancien page d'honneur de la reine **Élisabeth II** (1977-1979) est responsable du développement commercial et des services financiers chez The Smart Cube, un cabinet de renseignement d'entreprises (KPO).

► **Donn RAPPAPORT** (1950-), président d'American List Counsel, un courtier en données (collecte et revente d'informations) installé à Princeton (New Jersey).

► **Isabel RATTAZZI** (née **LANZA**, épouse), Américaine d'origine cubaine, mannequin, elle est divorcée de **Lupo Rattazzi**, un membre actif de la famille **Agnelli**.

► **Patricia RAYNES** (née **DAVIS**, épouse) (1952-), américaine, personnalité de la vie mondaine de Palm Beach et de Londres. Elle est la fille et l'héritière de la fortune de **Marvin Davis** (1925-2004), propriétaire de la Davis Petroleum à Denver (Colorado), acquéreur, avec le sulfureux **Marc Rich**, de la 20th Century Fox (revendue à °**Rupert Murdoch**), propriétaire du Beverly Hills Hotel, de la Aspen Skiing Company et gros collecteur de fonds du Parti démocrate (sur ce personnage, on consultera *The Man Who Ate Hollywood*, *Vanity Fair*, novembre 2005). Affiliée au Temple Emanu-El de New York (judaïsme réformé), **Patricia Raynes** est l'épouse de **Martin Raynes**, le rejeton d'une lignée de promoteurs immobiliers de Manhattan.

► **Edward** dit « **Ed** » **RAZEK** (1948-), américain, président de sociétés. Bras droit historique de °**Les Wexner** chez L Brands, responsable, jusqu'en 2019, du casting des « Anges » de Victoria's Secret (une courroie d'approvisionnement du réseau **Epstein**), son entrée dans le *Livre noir* comprend pas moins de dix numéros de téléphone.

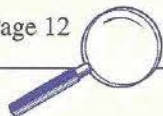
► **Kate REARDON** (1968-), britannique, journaliste. Rédactrice en chef de *Luxx*, le supplément trimestriel du *Times*, elle fut notamment rédactrice en chef de *Tatler* entre 2011 et 2018.

► **Miguel REYNAL** (1936-), argentin, banquier. Cette figure du capitalisme argentin a fondé et présidé la Fundacion Vida Silvestre Argentina, l'antenne locale du Fonds mondial pour la nature (WWF).

► **Mike REYNAL** (1961-), américain, argentin, gestionnaire de portefeuille. Installé à Palm Beach, il est le fils de °**Miguel Reynal** et d'**Alexandra Anlyan**, née **Page Hufty** (dont le contact téléphonique figure dans le *Livre noir* à l'entrée le concernant), richissime héritière de la fortune de la Standard Oil comme descendante en ligne directe de **John Dustin Archbold**, bras droit et principal associé de **John D. Rockefeller**.

► **Kevin REYNOLD** (1952-), américain, réalisateur de films (*Waterworld*, *Risen La Résurrection du Christ*, etc.), son nom figure à l'entrée « *Massage Island* » dans le *Livre noir* ainsi que dans le journal de bord du *Lolita Express*.

► **Gretchen RHODES**, américaine, chanteuse (quelques collaborations avec le chanteur de country **Kenny Chesney**), elle figure dans le *Livre noir* à la rubrique « *Massage Island* ».



★ **Nicolas Rachline** « Pour la famille »

Né le 19 février 1959 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), petit-fils du fondateur de Publicis **Marcel Bleustein-Blanchet** et du fondateur de la LICRA **Lazare Rachline**, ce neveu d'**Élisabeth** et de **Robert Badinter** n'a pas directement rejoint les affaires familiales préférant dans un premier temps faire son *Alya* avant d'intégrer, à New York, la jet-set internationale comme producteur de clips et de télévision (cofondateur de *TV6*, producteur pour *Canal+* du concours *Supermodel of the World*). Victime de **Bernard Madoff**, **Nicolas Rachline** qui, sans fausse modestie, a signé son autobiographie sobrement intitulée *Le Dissident* (Nouveau Monde Éditions, 2007), se présente aujourd'hui comme

« photographe ». Il est par exemple l'auteur de ce cliché, publié en mai 2012 par *The Algemeiner*, sur lequel le plasticien israélien **Ron Agam** (son père **Yaacov Agam** a participé à la conception de la Grande Arche de la Défense pour le compte de **Robert Maxwell**) pose en compagnie de **Bernard-Henri Lévy** et d'**Harvey Weinstein**. Un mois plus tard, le nabab déchu d'Hollywood expliquera à l'occasion d'un déplacement à Paris pour le lancement par **Sophie Dulac** du Champs-Élysées Film Festival : « Je suis ici pour soutenir Sophie. Son frère **Nicolas Rachline** est mon meilleur ami depuis vingt ans et le parrain de ma fille, c'est pourquoi je suis ici. Je suis ici pour la famille » (*Hollywood Reporter*, 6 juin 2012).

Exclusive: The Meeting That Led Harvey Weinstein to Purchase The Oath of Tobruk

 by *Algemeiner Staff*



Ron Agam (center) with Harvey Weinstein (left) and Bernard Henri Levy (right). Photo: Nicolas Rachline.

French artist Ron Agam's friendships with Bernard-Henri Levy and Harvey Weinstein led to one of the most high profile film deals heading into this year's Cannes Film Festival. Weinstein, who has just purchased the rights to *The Oath of Tobruk*, Bernard-Henri Levy's documentary that tells the tale of Muammar Gaddafi's fall from power, and eventual death, in Libya, was told

✎ **William** dit « **Bill** » **RICHARDSON** (1947-), américain, homme politique. Membre du Parti démocrate, représentant fédéral du Nouveau-Mexique (1983-1997), ambassadeur aux Nations unies (1997-1998), secrétaire à l'Énergie durant la présidence de **Bill Clinton** (1998-2001), gouverneur du Nouveau-Mexique (2003-2011), candidat à l'investiture démocrate (2008), **Bill Richardson** figure dans le dossier déclassifié aux côtés de °**Marvin Minsky**, de °**Jean-Luc Brunel**, de °**Glenn Dubin**, de **Stephen Kaufman** et du prince °**Andrew** parmi les personnalités que **Virginia Roberts Giuffre** a accusé de viol. Tout au long de sa carrière politique au Nouveau-Mexique, l'État dans lequel se situe le *Zorro Ranch* (qu'il a admis avoir « visité »), il a bénéficié des largesses de **Jeffrey Epstein**.

► **Nicholas** dit « **Nick** » **RITBLAT** (1961-), britannique, homme d'affaires. Membre d'une des plus importantes familles de promoteurs immobiliers du Royaume-Uni, il est le frère de **Jamie Ritblat** (Delancey) et le fils de **John Ritblat** (British Land) qu'il a secondé jusqu'en 2005 avant de rejoindre Deloitte. Richissimes, les Ritblat père et fils sont des « généreux donateurs », via The Sir John Ritblat Family Foundation, du Parti conservateur, des plus hautes institutions culturelles britanniques (British Library, Royal Academy of Music, etc.), mais aussi de think tanks à la fois eurosceptiques et néoconservateurs (Open Europe, Henry Jackson Society, etc.) ainsi que de la communauté juive britannique (Holocaust Educational Trust, Weizmann UK, Board of Deputies of British Jews, United Jewish Israel Appeal, Jewish National Fund, etc.).